

00
Kla

L'EPREUVE
RECIPROQUE
COMÉDIE.

DE MONSIEUR
LE GRAND,



VIENNE EN AUTRICHE,

Chez JEAN PIERRE VAN GHELEN, Imprimeur
de la Cour de sa Majesté Imperiale & Royale.

M D C C L I I,

7



ACTEURS.

Madame DE FALIGNAC.

VALERE, amant de Philaminte.

PHILAMINTE jeune Veuve,
amante de Valere.

FRONTIN, Valet de Valere.

LISETTE, Intrigante.

CRIQUET.

*La Scene est à Paris dans la Maison de
Madame de Falignac.*





L'EPREUVE
RECIPROQUE
COMEDIE.

SCENE PREMIERE.
VALERE, FRONTIN
habillé en Financier.

FRONTIN.



E bien, Monsieur, mon nouveau Maître, nous voici donc chez Madame de Falignac?

VALERE.

Où, Frontin.

A 2

FRON-

FRONTIN.

Que de magnificence ! Ce que c'est que d'avoir de l'esprit ! On dit que la Maîtresse de ce logis a été autrefois petite soubrette, & qu'aujourd'hui...

VALERE.

Aujourd'hui elle est veuve d'un Conseiller de Province, qui lui a laissé quelque bien à la vérité ; mais si elle ne donnoit pas à jouer, ce peu de bien ne suffiroit pas à soutenir cette magnificence qui te surprend.

FRONTIN.

Cette maison ne désemplit point du matin jusqu'au soir : On y voit des Comtes, des Comtesses, des Marquis, des Marquises, des Présidens, des Présidentes, des Abbez, des Abb... Que diable sçai je ? Il faut que ce soit ici le rendez-vous de tous les Nobles faineans de Paris. Apparemment que vous y venez souvent, Monsieur.

VALERE.

Je n'y suis jamais venu que pour voir Philaminte.

FRONTIN.

Cette jeune Veuve que vous aimez depuis si longtems, & que vous allez épouser ?

VA.

RECIPROQUE. 5

VALERE.

Elle vient ici avec moins de scrupule que partout ailleurs, Madame de Falignac ayant été femme de chambre de sa mere.

FRONTIN.

Cette Philaminte est belle sans doute : elle vous aime autant que vous l'aimez.

VALERE.

Hélas !

FRONTIN.

Vous soupirez ?

VALERE.

Ne m'en parle point.

FRONTIN.

Comment ?

VALERE.

Je l'adore, & l'infidelle ! . . . Ne m'en parle point, te dis-je.

FRONTIN.

Parlons donc d'autre chose. Quoique nous nous connoissons vous & moi depuis long-tems, ce n'est que d'hier que je suis à votre service ; vous m'habillez adjourd'hui magnifiquement, vous m'amenez ici sans me rien di-

A 3

re,

re, je crois cependant qu'il est tems de m'instruire de votre dessein. Que voulez-vous que j'entreprenne dans cet équipage?

V A L E R E.

Je veux, mon cher Frontin, que tu contrefasse le Financier. Comme tu as demeuré long-tems chez Monsieur Patin le plus riche Financier de tout le Royaume, j'ai crû que tu pourrois mieux qu'un autre en avoir attrapé les manieres, & c'est ce qui m'a fait mettre tout en usage pour t'attirer à mon service.

F R O N T I N.

J'ai fait une grande perte, & vous une grande acquisition. Mais qui vous oblige à me faire passer pour Financier.

V A L E R E.

Je suis jaloux, Frontin. Je veux tendre un piège à Philaminte, je veux éprouver sa fidélité, & je t'ai choisi....

F R O N T I N.

Oh parbleu, Monsieur, elle y fera prise; elle succombera, ne risquez point le paquet. Mettre une Veuve à l'épreuve d'un Financier, c'est pousser une terrible botte à sa douleur, & sur tout ce Financier étant fait comme moi.

V A.

RECIPROQUE. 7

V A L E R E.

Quoique Philaminte soit coquette, je n'ose encore m'imaginer....

F R O N T I N.

C'est-à-dire que sa coquetterie est entée sur un sauvageon de vertu.

V A L E R E.

Je ne doute point de sa vertu. Dans toutes ses actions, elle a toujours en vûë le mariage.

F R O N T I N.

Mais vous voulez sçavoir si trouvant un plus riche parti, elle seroit d'humeur à l'accepter, ou à vous le sacrifier? Ma foi je n'approuve point votre délicatesse. D'ailleurs irai-je dire de but en blanc à Philaminte que je l'aime, que je suis Financier, que je veux l'épouser?

V A L E R E.

Les choses sont plus avancés que tu ne penses. Depuis que je suis broüillé avec elle, sous le nom de Monsieur Patin qu'elle n'a jamais vû, je lui ai déjà fait tenir une riche agrappe de diamans avec un billet, dans lequel je lui propose un rendez-vous.

A 4

FRON-

L'ÉPREUVE

FRONTIN.

Eh bien?

VALERE.

Elle a reçu le tout avec la joye d'une coquette qui fait une nouvelle conquête.

FRONTIN.

Que voulez vous davantage? voilà votre épreuve faite.

VALERE.

Mon amour ne peut encore la condamner tout à fait, elle aime le jeu passionnément; elle venoit peut-être de faire quelque perte considerable dans le tems que jé lui ai fait tenir cette agraffe.

FRONTIN.

Il est vrai que les Joueurs qui perdent sont comme les gens qui se noyent, ils saisissent dans le moment tout ce qu'on leur présente.

VALERE.

Voilà où j'en suis, c'est à toi à achever.

FRONTIN.

En ce cas je jouerai bien mon rôle. Me voilà donc à la place de mon ancien Maître le Financier. Cela arrive assez souvent dans ce métier-là.

VA.

RECIPROQUE. 9

V A L E R E.

Elle n'aura pas manqué de s'informer de Monsieur Patin. Ainsi songe à le bien copier, & à remplir l'idée qu'on pourra lui en avoir donnée.

F R O N T I N.

Pour la taille d'abord elle est assez semblable. Je changerai seulement mon esprit fin & délicat en des manières brusques & grossières: Je parlerai à tort & à travers, & je ne laisserai pas sous cette naïveté affectée de me rendre agréable à Philaminte.

V A L E R E.

Fort bien.

F R O N T I N.

Mais, Monsieur pour faire le Financier, il faut avoir de l'argent; je n'ai pas le sol.

V A L E R E.

Tiens, voilà ma bourse. Comme tu ne joueras ce personnage qu'un moment, ce qui est dedans te suffira pour bien faire les choses: Songe seulement à repandre l'argent à propos.

F R O N T I N.

Laissez-moi faire. Commençons par payer gracement celui qui va contrefaire le Financier.

A 5

VA.

10 L'ÉPREUVE

V A L E R E.

Comment?

FRONTIN, *se donnant de l'argent à
lui même.*

Tenez Monsieur Frontin, voilà ce que je
vous donne... Ah, Monsieur? Je ne le pren-
drai point... Si vous ne le prenez point, je le
garderai.

V A L E R E.

Ne badine pas. Quelqu'un vient, c'est Ma-
dame de Falignac, elle sçait mon secret.

FRONTIN.

Ne jaféra-t'elle point?

V A L E R E.

Elle est de mes amies.

S C E N E II.

*Me. DE FALIGNAC, VALERE,
FRONTIN.*

V A L E R E.

BOn jour, Madame de Falignac.

Me. DE FALIGNAC.

Ah c'est vous, mon cher Valere: êtes-vous
toujours fou?

VA-

RECIPROQUE. II

V A L E R E.

Plus que jamais, Madame, si c'est folie de vouloir pousser une infidelle à bout.

Me. DE FALIGNAC.

Philaminte est une jeune folle qui ne sçait pas les conséquences des choses, & vous devriez plutôt détourner les occasions qu'elle pourroit avoir de vous être infidelle, que de tendre des apas à son humeur volage. Mais quel est ce Monsieur devant qui nous parlons si librement ?

V A L E R E.

C'est le Valet que j'ai choisi pour faire le Financier.

Me. DE FALIGNAC.

Ma foi, je l'aurois pris pour un honnête homme.

FRONTIN, *montrant une bourse.*

Ne le suis-je pas ? vous voyez Monsieur, que les connoisseuses s'y trompent. Jugez si Philaminte qui n'a pas tant d'expérience à beaucoup près, que Madame ne donnera pas dans le panneau.

Me. DE FALIGNAC.

Mais enfin si elle est aussi infidelle que vous vous le persuadez, que ferez-vous ? quelle sera votre vengeance ?

VA

L'ÉPREUVE

VALERE.

J'épouse à ses yeux cette belle inconnue
dont je vous ay parlé.

Me. DE FALIGNAC.

Quoi cette Comtesse si riche que vous ne
connoissez que de nom! Je doute qu'elle ait les
charmes de Philaminte.

VALERE.

Elle est alliée, dit-on, à tout ce qu'il y a de
plus illustre à la Cour? Et pour juger de sa
beauté, il ne faut que voir son Portrait.

(Il lui montre un Portrait.)

Me. DE FALIGNAC.

Voilà une belle personne.

VALERE.

Elle me l'a envoyé ce matin avec ce Billet,
qui me promet une fortune considérable; si je
quitté Philaminte pour elle.

Me. DE FALIGNAC.

Elle vous envoie des presens de cette ma-
gnificence, sans vous avoir jamais parlé?

FRONTIN.

Elle a vû Monsieur, n'est-ce pas assez? La
plus part des Femmes ne s'attachent qu'à la su-
per-

RECIPROQUE 13

perſice, c'eſt ce qui me fait attendre au premier jour une fortune ſemblable.

V A L E R E.

Je vous dirai plus. Par ma réponſe à ſa lettre, c'eſt ici que doit ſe faire notre entrevûe : Ne ſoyez pas fâchée ſi j'ai choiſi votre maifon.

Me. DE FALIGNAC.

Vous vous mocquez, mon cher Valere.

F R O N T I N.

Madame ſçait que c'eſt à bonne intention ; elle ſe mêle quelquefois de faire des mariages ; mais quand ils ſe font ſans elle, elle n'en eſt point ſcandalifée.

V A L E R E.

Quelqu'un vient, ſeparons nous, il ne faut pas qu'on nous voye enſemble ; nous nous retrouverons dans la ſalle du jeu.

S C E N E III.

Me. DE FALIGNAC.

J E crains que notre ami Valere ne ſe repente de ſa curioſité. Philaminte eſt une étourdie qui pourroit Mais la voici.

SCE-

SCÈNE IV.

PHILAMINTE, *Me. DE FALIGNAC.*

PHILAMINTE, *éclatant de rire.*

MA chere Madame de Falignac, vous me voyez dans une joye, dans un excés de joye qui ne se peut concevoir.

Me. DE FALIGNAC.

D'où vient cette joye, petite folle?

PHILAMINTE,

Valere est un volage, un inconstant, un infidele. Ah! ah! ah! ah....

Me. DE FALIGNAC.

Voilà un beau sujet de vous réjouir!

PHILAMINTE,

J'ai toujours bien jugé que son ambition le feroit donner dans le panneau. Comme je n'ai rien de caché pour vous, je vous avouërai que depuis quelques jours, je lui ai fait écrire sous le nom d'une Comtesse supposée; le traître y a fait reponse, ah! ah! ah!

Me. DE FALIGNAC.

Que me dites-vous là?

PHI,

PHILAMINTE.

Et ce matin de la part de la même Comtesse, je lui ai envoyé un portrait garni de Diamans; il ne l'a pas refusé, le fourbe, le perfide, le scelerat. Ah! ah! ah!

Me. DE FALIGNAC.

Cela est assez risible, mais je crois que vous n'en riez que du bout des dents.

PHILAMINTE.

Point, j'en ris tout de bon; nos amours étoient trop tristes, je me laissois de ce que Valere ne me donnoit aucun sujet de jalousie, & encore plus de rester si long-tems sans m'attirer des reproches de sa part. Depuis que nous nous aimons, nous n'avons presque point été broüillez. Cela est ennuyant au moins!

Me. DE FALIGNAC.

Beaucoup.

PHILAMINTE.

Enfin son infidélité m'a déterminée à répondre au Billet doux d'un Financier qui m'a envoyé cette Agraffe. Comme il se propose pour mari je n'ai point tant cherché de façons: s'il s'étoit proposé pour Amant, cela auroit mérité attention: j'ai acceptez son redevous, & c'est chez vous ma chere bonne.

Me,

Me. DE FALIGNAC.

Il faut que je sois bonne en effet pour souffrir tout cela.

PHILAMINTE.

Oh ! je ne connois point de meilleure femme que vous.

Me. DE FALIGNAC, *à part.*

Ne disons rien : cette épreuve réciproque nous va donner la comédie en notre petit particulier.

PHILAMINTE.

Que dites-vous ?

Me. DE FALIGNAC.

Rien, je songe à tous ces rendez-vous ; je trouve cela plaissant à mon tour.

PHILAMINTE.

Gardez-moi le secret.

Me. DE FALIGNAC.

Allez, allez, j'ai d'autres secrets que le vôtre à garder, je suis plus discrète que vous ne pensez. Après tout, quel est votre dessein ?

PHILAMINTE.

J'attens Valere aux genoux de la fausse Comtesse, pour lui dire que ce n'est que la Femme de chambre d'une de mes amies.

Me.

RECIPROQUE. 17

Me. DE FALIGNAC.

Il sera au defespoir.

PHILAMINTE.

Et sur le champ, j'épouse le Financier.

Me. DE FALIGNAC.

Mais le connoissez-vous assez?...

PHILAMINTE.

Je m'en suis informée. On dit que ce n'est pas un homme fort bien fait, mais une Agraffe de ce prix * m'a d'abord prévenuë en sa faveur. Il m'a veuë plusieurs fois à ce que marque son billet, il est charmé de moi, toute sa Caisse est à mon service: que je m'en vais dépenser d'argent! que je m'en vais joûer.

* *Lui faisant voir l'agraffe.*

Me. DE FALIGNAC.

C'est un grand plaisir.

PHILAMINTE.

Il m'a prise dans le bon tems; car dans une autre saison, j'aurois jetté par les fenêtres le Billet doux, l'Agraffe, le Porteur, le Financier, & tout son équipage.... Mais voici notre fausse Comtesse.

B

SCE-

SCÈNE V.

PHILAMINTE, *Me. DE FALIGNAC*, LISETTE,
en Comtesse.

PHILAMINTE.

Approche, Lisette, qu'as-tu fait ?

LISETTE.

Des merveilles. On vient de me montrer votre Valere : aussi-tôt qu'il m'a vuë, il s'est troublé ; j'ai fait la déconcertée, il a tiré mon Portrait de sa poche, & l'a baissé avec transport. J'ai joié de la prunelle, j'ai rougi, j'ai paly ; & en tournant mes pas de ce côté, je lui ai lancé un coup d'œil si meurtrier que je ne crois pas qu'il en revienne.

Me. DE FALIGNAC.

Mademoiselle Lisette ne l'entend pas mal.

LISETTE.

N'est-ce pas de cette maniere, Madame, que vous attirâtes autrefois le défunt dans vos filets ?

Me. DE FALIGNAC.

A peu près.

LI-

L I S E T T E.

Le bon tems est passé, Madame de Falignac.
Les hommes n'épouvent plus par amourette.

P H I L A M I N T E.

Mais Lisette où as tu laissé Valere?

L I S E T T E.

Il est en conversation avec mon Page, il l'a
tiré à quartier.

Me. D E F A L I G N A C.

Comment donc, quel Page?

L I S E T T E.

C'est le fils du Cocher de la Dame que je
fers. Il voudra apparemment le faire jaser,
mais le petit drôle est aussi bien instruit que le
laquais qui lui a rendu ce matin mon Portrait.
Il lui a fait mille questions. Mais qu'est
ce-cy Madame? vous me paroissez triste.

P H I L A M I N T E.

C'est que je fais réflexion sur cette avantu-
re : quoique je trahisse en quelque façon Vale-
re, je suis fachée de le voir infidele, je voudrois
que mon inconstance lui fist de la peine.

Me. D E F A L I G N A C.

Ma foi, vous l'aimez plus que vous ne pensez.

L I S E T T E.

Voici notre Page en question.

B 2

SCE.

SCÈNE VI.

PHILAMINTE, *Me. DE FA-*
LIGNAC, LISETTE, CRI-
QUET en Page.

LISETTE.

HE bien, Criquet.

CRIQUET.

Hé bien, Mademoiselle Lisette, je viens de
 raisonner avec ce Monsieur; sçavez-vous qu'il
 ne manque pas d'esprit!

LISETTE.

Tu trouve cela?

CRIQUET.

Il n'en manque morbleu pas; mais j'en ai
 plus que lui.

LISETTE.

Comment?

CRIQUET.

Il m'a voulu tirer les vers du nez, mais je
 lui ai donné son reste comme il faut. Il n'y a
 pas ventre-bleu de Page de Cour plus effronté
 que moi quand je m'y mets.

LISETTE.

Que t'a-t-il demandé encore?

CRI.

CRIQUET.

Mon Gentil-homme, y a-t-il long tems que vous êtes auprès de cette belle Dame? . . . Depuis qu'elle est arrivée de Bretagne pour se marier à Paris.

L I S E T T E.

Bon.

CRIQUET.

Sçait-on qui elle va épouser? . . . Non, mais elle dit tous les jours à son Oncle le Commandeur, en querellant avec lui, que puisqu'il l'a une fois mariée à sa fantaisie, elle veut à l'avenir se marier toujours à la sienne; que pour son bien elle prétend choisir, & qu'elle a déjà en main le plus joli homme de France, dont elle veut faire la fortune.

L I S E T T E.

Fort bien.

CRIQUET.

Il vouloit m'en demander davantage; mais zeste, je me suis adroitement débarassé de lui.

L I S E T T E.

Cela ne va pas mal.

CRIQUET.

Il vient de ce côté, je vous en avertis.

Me. DE FALIGNAC.

Passons dans ce cabinet, nous verrons tout son manège.

L I S E T T E.

Moi, je l'attens ici de pied ferme

P H I L A M I M T E.

Toi Criquet, voi là-dedans si Monsieur Patin n'y seroit pas, & viens nous en avertir.

C R I Q U E T.

Je ne le connois point.

L I S E T T E.

C'est ce Financier dont tu m'as tantôt entendu parler... Monsieur Patin.

C R I Q U E T.

Ce Financier... Monsieur Patin... Je ne sçais ce que c'est; mais il n'importe je devinerai bien à la mine qu'est-ce qui doit s'appeller comme cela.

S C E N E VII.

L I S E T T E *seule.*

Q ue je suis sotte de ne pas profiter de mes charmes! Madame de Falignac n'étoit pas plus que moi quand elle a fait sa fortune:
Mais

Mais Valere n'est pas ce qu'il me faut. Philaminte pour se vanger, lui découvrira tôt ou tard qui je suis. Tournons nos vûes de quelqu'autre côté, il se pourra trouver ici quelque dupe qui nous conviendra mieux. Voici Valere, j'otions toujours notre Scene avec lui.

SCENE VIII.

Madame DE FALIGNAC, & PHILAMINTE cachées.

VALERE, LISETTE en Comtesse.

LISETTE.

JE ne sçais, Monsieur, ce que vous jugerez de moi, mais je crains que ma démarche ne me fasse tort. Faire trop paroître son amour, ce n'est pas le moyen d'en inspirer beaucoup.

VALERE.

Si les personnes d'un certain mérite, & d'un certain rang ne hazardoient les premiers pas, quel téméraire oseroit lever les yeux jusqu'à elles?

LISETTE.

Croyez-vous que ce pas ne coûte rien? Mon amour a été long-tems combattu par ma raison, mais enfin j'ai fait taire cette cruelle.

B 4

Si

Si l'on suivoit toujours ses conseils, on ne feroit jamais de folies. Hélas! que la vie seroit ennuyeuse!

V A L E R E.

C'est la raison qui m'a fait quitter Philaminte, & c'est l'amour qui me conduit vers vous; c'est lui qui me fait vous sacrifier la personne que j'ai le plus aimée au monde, la personne pour qui... Mais, non, c'est ne vous rien sacrifier que de vous sacrifier une infidelle... Philaminte ne merite pas... Madame, si vous avez quelque bonté pour moi, faites les paroître en recevant ma main dans ce jour.

L I S E T T E.

Comment donc dans ce jour? Tout à l'heure.

V A L E R E.

Tout à l'heure.

L I S E T T E.

Oui point de retardement; le Comte mon mari est mort subitement, je veux me remarier de même.

V A L E R E.

Mais, Madame...

L I S E T T E.

Mais, Monsieur! cinquante mille livres de ren-

rente que sa mort me laisse, valent bien qu'on m'épouse sans réflexion.

V A L E R E.

Ah! Madame, parlez de votre beauté.

L I S E T T E.

Non, non. Je vois bien que Philaminte vous tient toujours au cœur: Que je suis malheureuse!

V A L E R E.

Vous pleurez, ma belle Comtesse! Ah! c'en est trop. Philaminte ne vaut pas que je diffère d'un moment le plaisir de vous posséder. Je vous dirai plus. Quand elle ne m'auroit jamais donné aucun sujet de me plaindre votre charmante vûë suffit pour me rendre instant.

L I S E T T E.

Ah! voilà l'aveu que j'attendois. Ne différons point notre mariage. Faisons confidence de notre amour à la Maitresse de ce logis, elle est de mes amies, elle nous conduira dans tout ceci. Passons dans son appartement, suivez-moi.

V A L E R E.

O Ciel! à quoi le desespoir m'entraîne!

B 5

SCE.



SCENE IX.

*PHILAMINTE, & Madame de
FALIGNAC sortans de l'endroit,
où elles étoient cachées.*

PHILAMINTE.

ENfin, ma chere de Falignac, connoissez-
vous les hommes ?

Me. DE FALIGNAC.

Il y a long tems.

PHILAMINTE.

Auriez-vous jamais crû que Valere
Ah ! je ne me possede pas ! Je suis dans une im-
patience cruelle ; & si le Financier venoit en ce
moment . . .

SCENE X.

*PHILAMINTE, Madame de FA-
LIGNAC, CRIQUET.*

CRIQUET.

Madame, une figure grosse & courte, vêtue
de velours noir, s'aproche d'ici ; j'ai ju-
gé que c'étoit Monsieur Patin.

PHILAMINTE.

C'est lui sans doute, reprenons notre air
gay. J'étois bien folle de me tant chagriner.

Me.

RECIPROQUE. 27

Me. DE FALIGNAC.

Il vient tout à propos. Ces Messieurs les Financiers viennent toujours à la bonne heure. Pour achever de nous donner ici la Comédie, amene ici Valere, il faut qu'il soit payé de sa curiosité ; je vous laisse.

SCENE XI.

FRONTIN, PHILAMINTE.

FRONTIN *en Financier, entre d'un air brusque, contrefaisant Monsieur Patin son ancien Maître.*

ME voilà, Madame. Il y a une heure que je ferois ici, sans des importuns, des canailles qui sont venus en foule m'apporter de l'argent ; j'ai crû que cela ne finiroit d'aujourd'hui.

PHILAMINTE.

Je m'étonnois en effet qu'un homme aussi poli vint le dernier à un premier rendez vous, & je commençois à rougir de ma foiblesse.

FRONTIN.

Hé c'est la mode à présent, les hommes ne veulent point attendre, & sur-tout nous autres Financiers, nous ne nous piquons pas d'observer les formalitez ; d'ailleurs mon artivée a été

été précédée par des avant-coureurs qui ont dû vous dédommager de ne me pas voir si-tôt.

PHILAMINTE.

Il est vrai que votre lettre est toute charmante, il n'y a rien de si tendre. Elle m'a réjoui d'un bout à l'autre.

FRONTIN.

Et l'agraffe?

PHILAMINTE.

Elle a son mérite.

FRONTIN.

Il y a morbleu plus d'éloquence dans cette agraffe-là, que dans toutes les Epîtres de Cicéron.

Me. DE FALIGNAC. *bas à Valere.*

Passons dans cet endroit * nous entendrons toute la conversation.

* *Dans le fond du Théâtre.*

VALERE.

J'enrage.

FRONTIN.

Il m'est revenu que vous aimiez un certain Egrefin nommé Valere. Je ne veux point de partage, au moins.

PHI.

RECIPROQUE. 29

PHILAMINTE.

Vous connoissez-Valere.

FRONTIN.

Si je le connois? Je lui ai vingt fois prêté de l'argent qu'il me doit encore.

PHILAMINTE.

Cependant il a du bien.

FRONTIN.

Cela ne fait rien, & je présume qu'il aura souvent besoin de moi. L'aimez-vous encore? Parlons franchement?

PHILAMINTE.

Je le hait à la mort.

FRONTIN.

Cela me fait plaisir; mais vous l'avez aimé; cette idée me chagrine.

PHILAMINTE.

Oh! de grace contentez-vous de votre bonheur présent, si c'en est un de recevoir ma main. Je n'aime point ces esprits inquiets qui rappellent sans cesse le passé: Si j'ai aimé Valere, cela n'est point de votre bail, & je mets dans mon marché que vous n'en parlerez jamais.

FRON-

FRONTIN.

C'est bien dit, ne parlons que de moi, belle Philaminte; le sujet en vaut la peine. Dites moi que ma seule personne vous enchante, que vous ne regardiez point les biens immenses que vous allez partager avec moi, & que vous voudriez que je fusse un misérable, pour ainsi dire, un homme de rien, pour avoir le plaisir de m'élever.

PHILAMINTE.

Oh! je vous dirai tout cela une autre fois, vous avez trop de délicatesse pour un Financier.

FRONTIN.

Il est vrai que mes Confreres n'y cherchent point tant de façons, ils ont presque toutes les manieres aussi rondes que la taille. Leurs conversations tombent toujours sur l'argent. Pour les imiter, parlons de la fortune que je vais vous faire: Vous roulez sur l'or, mon Aimable.

PHILAMINTE.

Est-il possible?

FRONTIN.

Vous serez logée & meublée magnifiquement.

PHI-

RECIPROQUE. 31

PHILAMINTE.

J'aime cela.

FRONTIN.

Vos equipages seront superbes,

PHILAMINTE.

Courage, Monsieur Patin.

FRONTIN.

Des pierreries inestimables.

PHILAMINTE.

Vous-vous ruinez.

FRONTIN.

Bon! Qu'est-ce que cela me coûte? un zero de plus. Quand épouferons-nous?

PHILAMINTE.

Je ne sçais.

FRONTIN.

Dans ce moment si vous voulez; aussi bien tantot ai-je beaucoup d'affaires.

PHILAMINTE.

Je le veux, allons de ce pas chez le Notaire faire dresser les articles.

FRON.

FRONTIN *l'arrêtant.*

Est-ce que vous voulez que ce soit pardevant Notaire?

PHILAMINTE.

Sans doute, cela se fait il autrement?

FRONTIN.

Quelque fois. Mais j'en passerai par où il vous plaira.

PHILAMINTE.

Il faut que je parle auparavant à Madame de Falignac; elle auroit lieu de se plaindre de moi, de m'être engagé si avant sans ses conseils.

FRONTIN.

Mais....

PHILAMINTE.

Mais, mais, Je vais la trouver, & je reviens dans le moment.

SCENE XII.

FRONTIN.

MA foi, cela ne va pas mal; & si je ne crainois les suites Mail il ne faut pas jouer ce tour à mon Maître. Quoiqu'il dise, & quoiqu'il fasse, je suis persuadé que Philaminte lui tient toujours au cœur: Tâchons d'en tromper quelque autre avant de quitter nôtre équipage à bonne fortune.

SCE-

S C E N E XIII.

VALERE, Me. DE FALIGNAC.

*Sortant de l'endroit où ils étoient
cachés.*

FRONTIN.

FRONTIN.

AH! ah! Vous étiez là, Monsieur?

VALERE.

Où, j'ai tout entendu; je suis dans une
fureur que je ne me connois plus.

Me. DE FALIGNAC.

Oh ça, parlons sincèrement. Pouvez-vous
blâmer Philaminte sans vous avouer le plus in-
juste de tous les hommes? Je n'ai pas perdu un
seul mot de votre conversation avec la Com-
tesse: Croyez-moi, restez-en là, & vous racom-
modez avec Philaminte.

VALERE.

Moi? J'aimerois mieux mourir, je veux la
pousser à bout. Elle vous cherche, allez la
trouver; cependant je vais rejoindre ma Com-
tesse. Au moins je compte toujours sur votre
discretion.

C

Me.

Me. DE FALIGNAC.

N'en foyez point en peine.

SCENE XIV.

FRONTIN *seul.*

JE suis ravi qu'on me laisse seul. Je vais voir là dedans si quelque Dupe ne donnera pas dans mon bon air . . . Mais j'apperçois la Comtesse. Je puis en conscience trahir mon Maître de ce côté-là. Voici deux ou trois fois qu'elle me lorgne, voyons ce que cela veut dire;

SCENE XV.

LISETTE *en Comtesse*, FRONTIN *en Financier.*

LISETTE.

BOn, voilà ce que je cherche, le Financier de Philaminte; il m'a tantôt regardée d'un œil qui n'étoit pas indifférent, pouffons quelques soupirs pour l'amorcer, ah!

FRONTIN, *après l'avoir regardée avec sa lorgnette.*

Vous soupirez, charmante Veuve? Est-ce pour le défunt ou après un futur?

L I.

L I S E T T E.

Ce discours me surprend de la part d'un Seigneur de qui je ne croyois pas avoir l'honneur d'etre connuë.

F R O N T I N.

On ne peut vous voir sans être charmé... De vos charmes: on ne peut en être charmé sans avoir la curiosité de sçavoir qui vous êtes. Pour le sçavoir il faut le demander; c'est ce que j'ai fait, & l'on m'a dit que vous étiez une Veuve fort riche, fort qualifiée, mais encore plus liberale, & que.....

L I S E T T E.

Ne parlons point de mes liberalitez, on auroit de la peine à égaler les vôtres.

F R O N T I N.

Quoi, vous me connoissez?

L I S E T T E.

Il faudroit n'avoir jamais vû le monde pour ne pas connoître Monsieur Patin; son mérite & ses dépenses avec les Dames lui ont acquis une reputation...

F R O N T I N.

Il est vrai que j'en fais de terribles, & sur tout quand les femmes commencent par me
C 2 don:

donner, cela me picque, cela m'acharne. Une Présidente amoureuse de moi, m'envoya un mauvais Diamant de mille écus, ce Diamant lui a valu plus de cent mille francs : Oûi cette Présidente-là me coûte cent mille francs ou rien. Mes réponses à ses Billets doux étoient des Lettres de change, & jecrois que je l'aurois épou- sée sans un mari qu'elle avoit encore de reste.

L I S E T T E.

Je n'en ai plus Dieu merci ! le mien est bien mort, j'ai été si peu de tems avec lui qu'il ne me souvient pas d'avoir été mariée. Je suis de ces Veuves qui pourroient encore passer pour filles.

F R O N T I N.

Cela est heureux, car il se trouve des filles que ne pourroient passer que pour Veuves.

L I S E T T E.

La triste chose que le Veuvage !

F R O N T I N.

Il me paroît qu'il vous ennuye. Et certain Valere qui vous couche en jouë ?

L I S E T T E.

Que dites-vous de Valere ? Comment, sça- vez-vous . . .

F R O N -

FRONTIN.

Il n'a rien de caché pour moi, & c'est de lui que je viens d'apprendre que votre liberalité s'étoit étenduë jusques à lui envoyer votre Portrait garni de Diamans,

L I S E T T E.

Ah! Le petit indiscret! Que je suis malheureuse d'être tombée si mal, je perds toute l'estime que j'avois conqûë pour lui. L'on est bien embarrassée dans le choix des Amans d'aujourd' huy. Les plus charmans sont les plus scelerats, & l'on ne trouve de la sincerité que dans cœux qui n'ont point l'art de plaire.

FRONTIN.

Ma foi, si j'étois femme, je m'attacherois à des gens faits sur un certain modèle, où l'utile se trouve mêlé avec l'agréable.

L I S E T T E.

Ce seroit assez mon goût, & il est facheux que la presse y soit maintenant.

FRONTIN.

On a beau avoir la presse, on sçait toujours distinguer celles dont le mérite....

L I S E T T E.

Philaminte est sans doute du nombre des distinguées,

guées, & l'Agraffe de Diamans que vous lui avez envoyée.

FRONTIN.

Comment, morbleu qui vous a dit cela?

LISETTE.

Elle-même, & que ce present la touchoit du moins autant que votre personne.

FRONTIN.

Oüi, oh, oh! Elle ne me tient pas encore.

LISETTE.

Valere a compté sans son hôte, je n'aime point les Amans escrocs.

FRONTIN.

Philaminte a trop jafé, je hais les Femmes interessées.

LISETTE.

Je crois que nous nous conviendrions bien, Monsieur Patin.

FRONTIN.

Nous, Madame la Comtesse? à ravir! Nous semblons avoir été faits l'un pour l'autre. Si j'étois assez heureux.

LISETTE.

Si j'osois me flater...

FRON-

FRONTIN.

Ma foi, Madame, sans tant barguigner, si vous voulez je vous épouse.

L I S E T T E.

J'y consens, quand ce ne seroit que pour me vanger de ce Valere; mais je voudrois que ce Mariage fût bien secret.

FRONTIN.

Je serois au desespoir que personne en sçût rien.

L I S E T T E.

Que diroient le Commandeur mon Oncle, mon Frere le Marquis, mon Neveu le Vicomte, s'ils sçavoient que je volusse épouser moins qu'un Duc.

FRONTIN.

Et ma Tante la Partisanne, mon Frere le Trésorier, & mon Cousin germain le Secrétaire du Roy! Que diroient-ils, s'ils me voyoient pousser si avant dans la Noblesse, eux qui sçavent si bien ce qu'en vaut l'aune.

L I S E T T E.

Ainsi vous voyez que nous avons tous deux de grandes raisons pour cacher ce Mariage.

C 4

FRON.

FRONTIN.

Je vois... je vois qu'il en faut retrancher
les trois quarts des Ceremonies.

L I S E T T E.

Cependant il faut...

FRONTIN.

Tenez, dans ces fortes d'occasions la parole
vaut le jeu: Je vous donne la mienne, souffrez
que je baise mille fois cette main, dont...

S C E N E X V I.

*PHILAMINTE, LISETTE en Com-
tesse, FRONTIN en Financier.*

PHILAMINTE, le surprenant.

Oui, Monsieur Patin?

L I S E T T E.

Ah! Ciel!...

FRONTIN.

Madame...

P H I L A M I N T E.

Cela est heureux, je ne rencontre par tout
que des Infidelles; je veux me vanger de l'in-
con-

constance de Valere, & je trouve en vous un autre perfide: Vous qui me juriez dans ce moment une ardeur éternelle! Cela est fort plaisant en verité! A qui me sacrifiez-vous encore? à une malheureuse Suivante revêtuë des habits de sa Maîtreffe.

L I S E T T E.

Quoi, Madame....

P H I L A M I N T E.

Paix Lisette, vous meritez que je vous fasse cet affront pour avoir voulu me trahir.

F R O N T I N *à part.*

Mon Maître en tient, ne nous déconcertons pas. Comment donc Madame la Soubrette vous osez vous adresser à un homme de ma condition? Madame pardonnez....

P H I L A M I N T E.

Non, Monsieur, ne me parlez plus.

F R O N T I N.

Est-ce ma faute, Madame, si l'on m'aime? Mais je vous jure que je n'amusois la passion de cette petite Guenon-là, que pour avoir le plaisir de vous la sacrifier.

C 5

PHI:

PHILAMINTE.

Bagatelle.

FRONTIN.

Je voulois baiser sa main, & je ne sçais qui me tient que la mienne ne punisse son impudence....

LISETTE.

Oh doucement, Monsieur le Financier, n'attendez point jusques-là vos liberalitez.

FRONTIN à Lisette.

Vrayment il vous en faut, ma Mie, des Seigneurs faits au tour : ôtez-vous de devant mes yeux, impertinente, & allez dans un coin de cette salle rougir de votre effronterie. Madame souffrez que je me jette à vos genoux.

PHILAMINTE.

Levez-vous, on vous pardonne.

FRONTIN *restant à genoux & baisant sa main.*

Ah! Madame quelles graces n'ai-je point à rendre....

SCENE XVII.

VALERE, PHILAMINTE, FRONTIN en Financier, LISETTE en Comtesse.

VALERE.

JE conçois le bonheur de Monsieur Patin par ses remerciemens, Madame, Graces au Ciel,
les

les choses en sont au point où je les souhaitois, & cette aventure me réjouit..

PHILAMINTE.

Le plaisir que j'en ai passé mon esperance, puisque vous en êtes témoin aussi-bien que votre belle, votre charmante, votre illustre Comtesse.

VALERE *montrant Lisette.*

Où j'aime, j'adore cette aimable personne, aussi digne d'un cœur comme le mien, que votre procédé vous en a sçu rendre indigne.

FRONTIN.

Bon, bon, courage.

PHILAMINTE.

Il est vrai que vous m'avez donné un bel exemple de fidelité.

VALERE.

C'est vous qui avez commencé, perfide.

FRONTIN.

Ma foi, je crois que vous avez tous deux commencé en même-tems, & que vous n'avez rien à vous reprocher.

VALERE.

J'ai des inclinations du moins plus élevées que les vôtres, & le choix que vous avez fait de ce Maraut, ...

FRON-

FRONTIN.

Comment donc Maraut ? Madame ; c'est une gageure, au moins.

PHILAMINTE.

Il vous siéd mal de l'insulter.

VALERE.

Il m'est permis, je crois, de traiter mon Valet comme il me plait.

FRONTIN.

Adieu tout mon mérite.

PHILAMINTE.

Quoi ! votre Valet ? Ah , quelle insolence !

VALERE.

Vous méritez cet éclat devant tout le monde, & que j'épouse à vos yeux cette charmante personne à qui je jure une amour éternelle. Oüi, belle Comtesse, adorable Comtesse....

FRONTIN.

Ah, oüi, oüi : compte, compte.

VALERE à *Lisette*.

Je n'aimerai que vous. Je triomphe en ce moment.

PHILAMINTE.

Vôtre triomphe sera de peu de durèe , il n'est pas si complet que vous vous l'imaginez : Et si Monsieur le Financier est un maraut de Valet, Madame la Comtesse est une coquine de Suivante. Ah ! ah ! ah !

Ll.

RECIPROQUE. 45

L I S E T T E.

Mais, Madame, je ne croyois pas...

F R O N T I N.

Paix Lisette.

V A L E R E.

Quoi, Madame la Comtesse...

F R O N T I N.

Oùi, Monsieur, c'est une Lisette. A bon chat, bon rat : on vous jotoit le même tour que vous prétendiez jotier.

V A L E R E.

Juste Ciel!

L I S E T T E.

Monsieur le Financier de hazard, je vous la garde bonne.

F R O N T I N.

Cadame la Comtesse faite à la hâte, nous en dirons deux mots.

SCENE DERNIERE.

Madame DE FALIGNAC, PHILAMINTE, VALERE, LISETTE, FRONTIN.

Me. DE FALIGNAC.

HE bien ! qu'est-ce mes enfans ? Où en êtes-vous ?

FRON.

FRONTIN.

Nous en sommes au dénouement, & nos Amans ayant voulu réciproquement s'éprouver, se trouvent aussi infidelles, & aussi sots l'un que l'autre.

Me. DE FALIGNAC.

Je sçavois vos secrets; mais j'ai voulu me réjouir de votre extravagance.

PHILAMINTE.

Ah! Valere, je n'autrois jamais crû que vous vous fussiez défié de moi à ce point.

FRONTIN.

Il avoit grand tort assurément.

VALERE.

Je ne me serois jamais imaginé, Philaminte, que vous m'eussiez mis à une telle épreuve.

LISETTE.

Il me paroît que vos soupçons étoient assez bien fondez.

PHILAMINTE.

Je ne veux plus vous voir.

VALERE.

Je ne paroîtrai jamais devant vous après une telle aventure.

Me.

RECIPROQUE.

47

Me. DE FALIGNAC. .

Vous vous mocquez : Vous vous aimez encore plus qu'il ne faut pour être mari & femme.

FRONTIN.

Madame de Falignac a raison. Vous ferez fort bien de vous marier : Vous vous connoissez l'un & l'autre, vous n'acheterez point chat en poche.

VALERE.

Philaminte.

PHILAMINTE.

Valere.

VALERE.

Oublions le passé

PHILAMINTE.

J'y consens.

Me. DE FALIGNAC.

Et n'en venez jamais, croyez-moi, à ces fortes d'épreuves; elles sont trop dangereuses.

FRONTIN.

Madame la Comtesse.

LISETTE.

Monsieur le Financier.

FRON:

48 L'ÉPREUVE RECIPROQUE.

FRONTIN.

Il semble que nous pouvons nous marier sans craindre à présent le couroux de nos parens.

L I S E T T E.

Ma foi je le veux : Mais point d'épreuve, au moins.

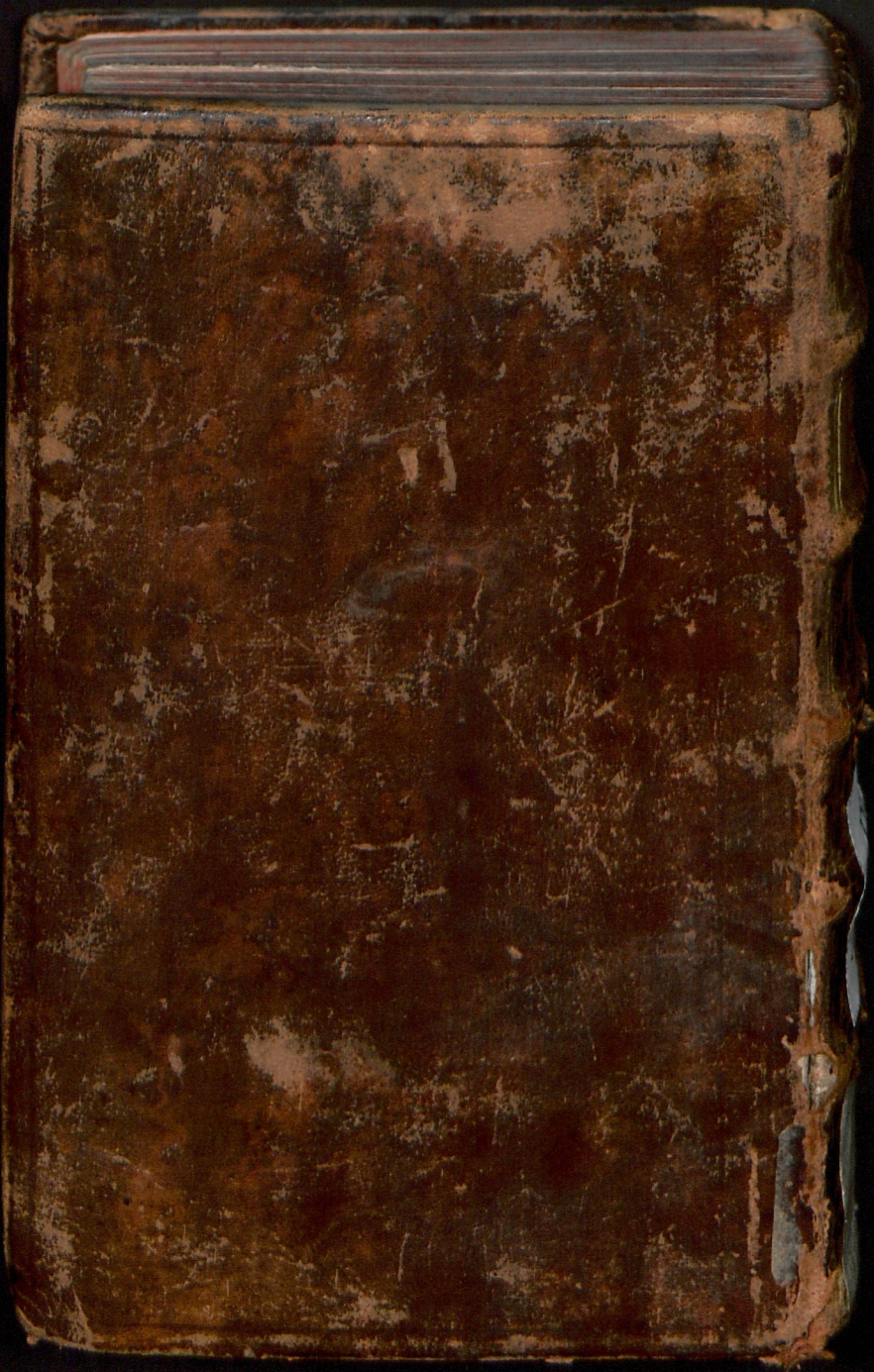
FRONTIN.

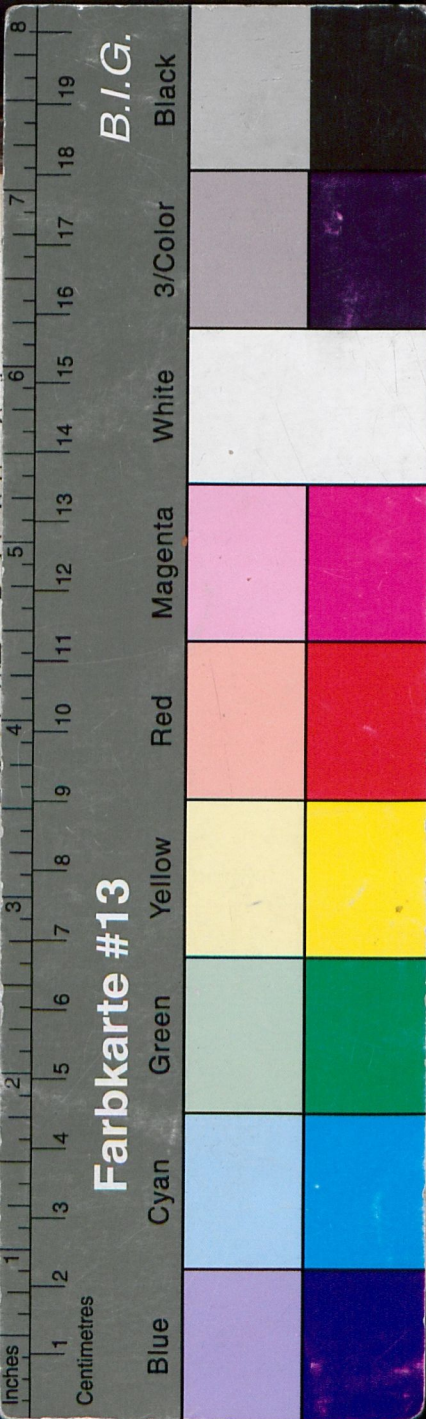
Oh je n'ai garde : Je serois sûr d'être trop bien payé de ma curiosité.

F I N.

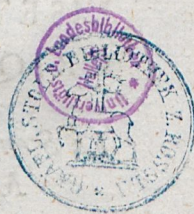








L'ÉPREUVE
RECIPROQUE
COMÉDIE.
DE MONSIEUR
LE GRAND,



Vienne en Autriche,

Chez JEAN PIERRE VAN GHELEN, Imprimeur
de la Cour de sa Majesté Impériale & Royale.

M D C C L I I ,

7

